



Pessimisme dans le Vieil Occident

2011/2
10 | 02 | 2011

-  COMMUNAUTÉ
-  PROSPÉRITÉ
-  PROTECTION

D'après une récente enquête, il semblerait que les Belges fassent partie des personnes les plus pessimistes au monde (tableau 1). Seulement 16 pour cent de nos citoyens pensent connaître une amélioration de leurs finances en 2011. Dans une liste de 24 pays, seuls l'Italie, le Japon et la France se classent moins bien que la Belgique. Tout au sommet du classement, on retrouve des pays comme le Brésil et l'Inde, qui obtiennent respectivement une amélioration à 91 et 69 pour cent.



Ivan Van de Cloot
Economiste en chef
Itinera Institute

Tableau 1 : Pourcentage d'habitants qui pensent connaître une amélioration de leurs finances en 2011

Brésil	91	Chine	51	Australie	35	Hongrie	23
Inde	69	Arabie saoudite	48	US	34	UK	17
Argentine	60	Turquie	41	Allemagne	29	Belgique	16
Indonésie	59	Canada	38	Corée du Sud	28	Italie	13
Mexique	56	Suède	38	Pologne	26	Japon	11
Afrique du Sud	55	Russie	37	Espagne	26	France	8

Source : Reuters

“

Rien ne justifie le fait que les progrès en Chine doivent être réalisés au détriment de la prospérité.

”

D'une certaine façon, ces résultats ne sont guère étonnants. Tous les pays du top 10 appartiennent aux nations qui connaissent un incroyable développement économique.

Il y a quelques années d'ici, les personnalités américaines parlaient de la Vieille Europe comme s'il s'agissait d'une région qui n'avait plus d'avenir économique. Aujourd'hui, un tel pessimisme culturel a aussi contaminé les Etats-Unis, où l'on reste en ce moment très préoccupé par le fait que le pouvoir économique se déplace vers l'Extrême-Orient. De plus en plus, on parle du Vieil Occident. En 2001, Jim O'Neil, employé chez Goldman Sachs, inventa le terme BRIC pour les quatre pays (Brésil, Russie, Inde et Chine) qui domineront l'économie mondiale. J'ai mentionné à O'Neil il y a déjà cinq années d'ici, qu'avec sa corruption et sa dépendance à l'industrie pétrolière, la Russie ressemblait déjà à un géant aux grands pieds. Les trois autres ont entre-temps vu se déployer une partie de leur potentiel dont a émergé une classe moy-

enne toujours plus grande et disposant d'un niveau de vie élevé.

L'économie n'est en soi pas un jeu à somme nulle de sorte qu'il n'y a aucune raison qui justifie le fait que les progrès en Chine devraient être réalisés au détriment de notre prospérité. En principe, un plus grand pouvoir d'achat en Extrême-Orient mène à plus de débouchés pour nos entreprises. Cela se passe ainsi à condition que le jeu soit mené honnêtement et que la transition soit bien maîtrisée. Concernant cette première condition, les entreprises occidentales se plaignent du piratage qui accorde en soi très peu de respect à leur propriété intellectuelle. En outre, des pays comme la Chine mènent une politique véritablement mercantiliste en maintenant artificiellement leurs taux de change à bas niveaux en vue de pouvoir écouler leurs produits à travers le monde. D'un autre côté, l'ampleur des nouveaux blocs économiques nous joue des tours. L'économie mondiale n'a aucun problème à absorber une petite économie, mais par l'adhésion de la Chine, l'Inde et l'ex-bloc soviétique au commerce

mondial, l’approvisionnement en main d’œuvre intégrée à l’économie mondiale a doublé de 1,47 à 2,93 milliards (tableau 2).

Les économistes parlent pour cette raison du « Grand Doublement ». En Europe de l’Ouest, il y a depuis longtemps le sentiment selon lequel nous sommes économiquement menacés, mais que l’intégration des pays de l’Europe de l’Est s’est passée de manière moins problématique que ce qui était craint. De nombreux emplois à faible niveau de qualification se sont déplacés vers les pays de l’ancien bloc de l’Est, mais sans que cela mène à une désorganisation de notre économie. La question est de savoir si les coûts de transition liés à l’intégration de l’Extrême-Orient dans l’économie mondiale ne seront pas plus élevés. Les économistes partent du principe qu’à long terme, tout le monde sera mieux, mais le problème est que vu l’ampleur de l’expansion du travail bon marché, le long terme pourrait s’avérer plus long que ce qui est politiquement acceptable.

Tableau 2: La population mondiale au travail (millions de personnes actives)

	Monde	Pays développés	Pays moins développés	Pays émergents
1980	960	370	590	
Avant 2000	1460	460	1000	
Après 2000	2930	460	1000	1470 (Chine: 760; Inde: 440; Ex-bloc soviétique: 260)

Source: ILO

Le pessimisme en Occident est aussi une conséquence du pressentiment selon lequel notre niveau de vie est en danger. À l’heure actuelle, il y a un phénomène récurrent : les personnes qui ont beaucoup à perdre, sont les plus angoissés. Cependant, nous ne devons pas devenir défaitistes. Il n’y a aucune raison fondamentale pour laquelle nous ne

pourrions pas prendre les mesures nécessaires afin de connaître aussi le succès à l'avenir. A cet effet, nous devons faire en sorte de ne pas perdre notre énergie dans la défense du statu quo mais plutôt d'aborder nos problèmes de manière offensive et de rechercher des opportunités. Souvent, nous nous référons dans ce contexte, à l'île de Pâques dans l'Océan pacifique, qui jusqu'au 15^e siècle était une société sans problème jusqu'à ce que la civilisation sombre soudainement à cause de sa manière imprévoyante de se comporter avec son milieu naturel par la construction de moais, les célèbres statues. Depuis lors, l'île est devenue le symbole de la vulnérabilité d'une société qui s'adapte de manière insuffisante aux circonstances. Qui viendra à nouveau dans notre pays avec une vision d'avenir au sujet des véritables défis tels que le fonctionnement des pouvoirs publics, les

pensions, le marché du travail ou la fiscalité: en d'autres mots, qui nous enlèvera l'hypothèque qui repose depuis bien trop longtemps sur notre système ? La population sait que des mesures structurelles s'imposent et elle les attend depuis longtemps de manière agacée.

Ivan Van de Cloot

Hoofdeconoom

Pour une croissance économique
et une protection sociale durables.